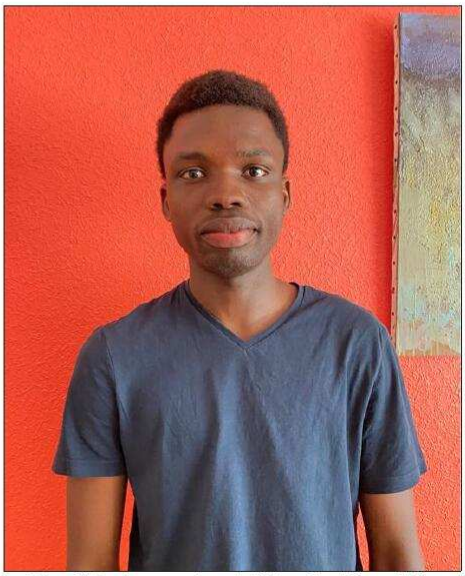
LYON ET RÉGION

LYON

Jeune migrant, il intègre l'une des meilleures écoles de France

Jonathan Kikanga est arrivé, en 2019, d'Angola. Mineur isolé, il a été scolarisé pour la première fois en France dans un lycée à Brest, où il a progressé rapidement. Trois ans plus tard, la totalité de ses 25 vœux a été acceptée sur la plateforme Parcoursup. Il a choisi l'Insa à Lyon, l'une des plus grandes écoles d'ingénieurs.



Arrivé seul à Brest comme mineur isolé, Jonathan Kikanga intégrera bientôt la prestigieuse école de l'Insa, à Lyon. Photo Cécile BAILLY

« Tous mes vœux ont été acceptés. Je commence à me rendre compte que c'est exceptionnel ». Humble, un immense sourire dans la voix, Jonathan Kikanga est encore sur un petit nuage.

Si la plateforme Parcoursup a déçu de nombreux étudiants, le jeune lycéen brestois n'a obtenu que des réponses positives à ses 25 demandes, rapportent nos confrères du journal *Ouest France*.

En tête de sa liste, l'Insa (Institut national des sciences appliquées), à Lyon. « Je suis très content, c'est une école reconnue, où il n'y a que 24 places pour les jeunes qui arrivent de filière technologique comme moi. »

Momentanément à la rue

Pourtant il y a trois ans, Jonathan était encore loin de cette filière d'excellence. Après quelques années passées à chercher en vain son père en Angola, les proches de Jonathan, qui lui connaissent des capacités intellectuelles, lui conseillent de partir en France.

Il arrive sur le territoire français en 2019, avec un « accompagnant ».

Mais c'est seul, que Jonathan fait les démarches pour être accueilli comme mineur isolé. « Je n'avais qu'une idée en tête, avoir l'opportunité d'apprendre. Je n'avais pas eu la chance d'entrer au collège », se souvient Jonathan.

À l'époque, il parle peu le français, mais il a vite appris le portugais et l'anglais, en plus du dialecte de son pays, la République démocratique du Congo.

Malgré l'aide du CCAS de Brest (centre communal d'action sociale), Il n'obtient pas le droit à des aides financières. D'abord logé un mois dans un hôtel, il se retrouve à la rue « un peu, mais pas longtemps », tempère le jeune lycéen.

« Il a beaucoup travaillé et cela a été payant »

Puis, c'est la rencontre avec l'association Adjim, qui prend Jonathan sous son aile. En plus des cours de mise à niveau pour intégrer le lycée, Jonathan trouve une famille d'accueil attentive. « Ils s'intéressaient beaucoup à la littérature et m'ont fait lire Jonathan le Goéland. L'histoire d'un oiseau qui veut vivre une autre vie, voler le plus haut possible, c'est un peu mon histoire. » Jonathan garde le livre toujours sur lui. C'est décidé, il fera des études longues. Il travaille, apprend vite.

Au lycée Dupuy de Lôme, à Brest, où il est scolarisé, sa réussite (moyennes de notes entre 17 et 18 sur 20) n'étonne personne. « Il est intéressé, plein d'humour et a fait des progrès très rapides », souligne la principale adjointe, Cécile Bailly. « Il a beaucoup travaillé, nos enseignants l'ont accompagné et cela a été payant. »

Interne en semaine, en famille d'accueil le week-end, Jonathan trouve une stabilité.

« À tout moment, on peut me demander de quitter la France »

Soulagé ? « Pas vraiment », répond Jonathan, « car je suis toujours en situation irrégulière. J'espère que ma réussite pourra m'aider à débloquer cette situation. Je n'ai pas de titre de séjour, ce qui ne me donne pas le droit à la bourse du Crous ». Sans financement, pas de formation.

« À tout moment, on peut me demander de quitter la France », s'inquiète le lycéen, « heureusement que le système éducatif est dissocié de la partie administrative, c'est ce qui m'a permis de faire ce parcours. »

Si sa joie a explosé à l'annonce de ses résultats, l'avenir de Jonathan reste encore suspendu à l'administration.

Alice EMORINE

« Nous sommes très fiers que Jonathan ait choisi l'Insa »

Pour l'Insa, il n'y a pas de miracle. Si Jonathan Kikanga a été accepté, cela « signifie surtout qu'il a des résultats exceptionnels. »

« Des résultats que tout le monde aimerait avoir et nous sommes très fiers qu'il ait choisi l'Insa », poursuit Sonia Bechet, directrice de l'Institut Gaston-Berger, qui a pour mission principale de valoriser le modèle Insa.

> « Tout est possible pour tout le monde, à condition d'avoir le niveau »
>
> **Sonia Bechet, directrice de l'Institut Gaston-Berger**

« Gaston Berger, cofondateur de l'institut national des sciences appliquées, a imaginé un modèle d'école d'ingénieurs humanistes. L'ascension sociale, le fait que tous les élèves puissent évoluer dans un environnement propice à l'étude, la volonté d'ouverture, sont des valeurs historiques de l'Insa ».

30 % d'étudiants étrangers

L'arrivée de Jonathan Kikanga est donc logique. « Tout est possible pour tout le monde, à condition d'avoir le niveau. Nous recherchons les meilleurs élèves, souhaitons détecter des candidats qui démontrent des capacités de travail et de persévérance. »

Depuis plus de dix ans, l'Insa réserve une place à l'accueil des bacheliers ST2i (bac technologique). Après deux ans de mise à niveau ils peuvent choisir leurs spécialisations.

Jonathan Kikanga rejoindra un campus où 30 % des étudiants sont étrangers.

L'Insa pourra aider Jonathan dans les démarches pour obtenir son titre de séjour. Photo d'archives Progrès/Joël PHILIPPON

« L'objectif de nos filières internationales est de considérer que l'aspect multiculturel n'est pas uniquement dans le fait de voyager, mais aussi d'accueillir. »

Quant au titre de séjour de Jonathan, « oui, nous pourrons l'aider. L'Université de Lyon a un service, le Student Welcome Desk, qui accompagne les étudiants internationaux dans ce type de démarches. À l'Insa Lyon, nous avons également des équipes spécialisées sur ce type de questions, qui travaillent en lien direct avec les services de la préfecture ».